

«Il est clair que l'influence élémentaire exercée sur la vie terrestre par les évolutions astrales a dû impressionner au plus haut degré les hommes primitifs.

Cette impression subjuguante fut destinée à devenir décisive à l'époque où les tribus errantes de chasseurs et bergers commencèrent à se fixer et à s'amalgamer pour former des peuples agriculteurs, ce qui marque précisément le début de la création mythique. Le maintien de la vie dépendait de plus en plus de la régularité des phénomènes cosmiques et météorologiques, et l'imagination affective, fonction prédominante de la psyché primitive, incita les hommes (à peine sortis de l'ère prémythique et animiste) à y voir des forces intentionnelles, bienfaisantes ou hostiles.¹»

Besançon le 08/02/08.

Chère Régine,

Sur la photo ci-contre, qui à l'air de ressembler à un instantané d'anciens du pensionnat d'École, on peut aisément reconnaître ton père, le mien, ainsi que Victor Mourey mon oncle, au milieu des deux premiers.

J'y ai cherché vainement René Milo, bien que je ne sois pas certain qu'il y ait mis les pieds.

Tant de liens les associent, que des erreurs de mémoire sont certainement possibles.

Il y aurait un certain monsieur Carry que cela ne m'étonnerait guère non plus.



Mais je suis, de toutes les façons, incapable de le reconnaître. Bref, j'attaque ici un autre sujet aussi épineux que la sexualité, à savoir la scolarité sur laquelle nous ne manquerons pas de revenir.

Laquelle nous fit excessivement défaut, à nous les fils de Jean Delphenot, ainsi que le nomme Louis Gauthier, le mari d'André Mourey. En revanche, dans la partie détériorée, on peut tout de même y reconnaître Léon Mourey, oncle de ma mère et de Victor son frère. Ce, parmi les anciens de l'école.

Le tout faisant un peu caserne, ne trouves-tu pas ? Quant à celui que l'on appelait pompeusement : l'oncle Léon, il n'aurait certainement pas manqué un tel rassemblement, pour tout l'or du monde. Coutumier de ce genre d'escapade, lui qui ne tarissait pas de détails culinaires, chaque fois qu'il revenait d'un de ses voyages à Besançon, pour être allé manger au Petit Polonais, rue des Granges.

Les liens, entre tous ces trois jeunes hommes, te disais-je, paraissent avoir été très forts, pour reprendre une expression à la mode actuellement. Les uns et les autres auraient été plus surpris d'en apprendre les causes² tout autant que la signification. Mais, nous ne leur en tiendrons pas rigueur, étant donné l'ignorance qui a toujours cours, au sujet de ce que l'amitié entre personnes d'un même sexe peut signifier. Homosexualité oblige !

Là n'est pas mon propos, mais nous y reviendrons peut-être un jour. Au risque de me répéter, je dirais qu'en abordant le volet École, nous soulevons, ici, un sujet qui fit polémique chez nous, à savoir le peu d'instruction que nous ont donnée nos parents. Hors présence au petit séminaire, ou tout autre établissement de ce type s'entend.

A ce propos, je vois encore Bernard, ton frère, Paul-Marie le mien et Jean-Louis Gauthier se diriger au sortir de l'église vers la maison de Cécile Thouret, où René Gauthier les attendait afin de les préparer à intégrer le petit séminaire, en sixième. Les enviais-je ? Je ne le pense pas, car je n'avais que 6 ou 7 ans.

Mon frère reviendra au village, afin de «passer» son certificat d'études à 14 ans. Jean-Louis ira jusqu'au brevet, je crois, tandis que ton frère fut le seul à aller jusqu'à la prétrise.

¹ 'Paul Diel, **Le symbolisme dans la mythologie grecque**, Petite bibliothèque Payot, Paris 1966, p 11.'

² Substitutives des liens initiaux à leurs mères.

«La rêverie imaginative devenue rêve subconscient fait irruption dans la vie consciente et ruine la cohésion du moi, l'individualité, support de la multiplication excessive des désirs et, par là même, cause originelle de la culpabilité qui est l'oubli de l'appel évolutif de l'esprit. Le mythe figure, de ce fait, le tourment angoissé qui accompagne tous les degrés de l'égaré comme un châtiment à infliger par l'esprit symboliquement personnifié : La divinité.²»

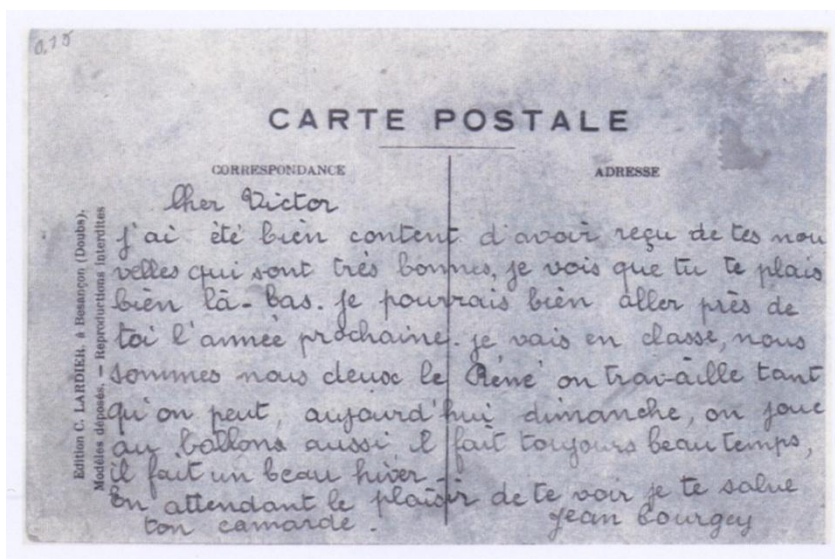
La carte, ci-contre, ne permet pas de savoir auquel des deux Victor mon père s'adressait. Il pouvait tout aussi bien s'agir de ton père que de Victor Mourey.

Deux choses cependant penchent en faveur du premier, à savoir : que c'est ta sœur qui m'a fourni la photocopie de cette carte, d'une part. Puis, d'autre part, que la différence d'âge était moindre entre ton père et le mien, qu'entre eux deux et Victor Mourey.

Ceci étant dit, on reconnaît la patte d'Honorine, notre grand-mère, derrière tout cela. Enfants, nos parents durent habiter chez les Vernier, là où ta mère avait sa chambre, ainsi que mon père me l'avait montrée dernièrement.

Ce n'est pas sans émotion, en effet, que je revins vivre par deux fois dans cette maison, où je suis né et ai vécu quelques années. Voisins, René et Jean ne cessèrent de se côtoyer, leur vie durant.

Au cœur de chant tous les deux, ils furent conseillers municipaux pendant de longues années. Nous étions dix enfants, eux n'étaient «que neuf» ! Cela dit, les ressemblances s'arrêteront là.



Tant la personnalité des deux protagonistes était différente, sans parler du reste.

«René, le Jean t'attend au bas du ranchot» disaient, paraît-il, les filles Milo à René qui était aussi lent à se préparer, pour sortir, que mon père était rapide à le faire. Et ce scénario se répétera un nombre incalculable de fois, m'a-t-on dit.

Nous inculquant, petit à petit, le sentiment que si les Milo passaient pour être plus beaux que nous, nous étions, quant à nous, un peu plus «démerdes» qu'eux... On a les revanches qu'on peut, n'est-ce pas ? L'identification nous amène jusqu'à nous identifier aux idées et idéaux de nos géniteurs.

Pour en revenir à la scolarité, force m'est de t'avouer que je n'étais nullement fâché de ne pas partir à Saint-Joseph, avec Raymond Gauthier et ton frère Jean-Claude, au début de l'année scolaire 1958/1959.

Mes aînés étaient tous absents de la maison, les uns pour cause de Guerre d'Algérie, les autres parce qu'ils allaient travailler ailleurs.

Bref, ma place à la ferme était toute trouvée ! Du point de la scolarité propre, il ne me restait plus qu'à me rendre quelques heures chez M Croupa tous les mercredis, aux côtés des garçons de Crosey qui s'adjoignaient à nous. Source inépuisable de conflits, avec mon père, cet enseignement visait à faire de nous des exploitants agricoles hors pair. Mais, c'était trop en demander à la génération d'avant la nôtre, qui travaillait selon des habitudes ancestrales.

Mon père soit dit au passage, avait un sérieux mépris pour tout ce qui touchait aux affaires intellectuelles. A l'instar de bon nombre d'ouvriers d'ailleurs. Ce conflit, n'est assurément que le résultat déformé de la division sociale : ville/campagne. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à lire **Les paysans de Balzac**.

«Parigos tête de veaux» est une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire, quant à l'opposition : province/Paris. Bref, tout ceci pour te dire que j'ai rapidement choisi mon camp. Mes enfants, me disais-je déjà en arrivant à Besançon, feront des études. Mais de la coupe aux lèvres, il y avait encore une distance que je mesurais mal. Autrement dit, je savais ce que je ne voulais plus, sans toutefois être capable de dire comment, ni pourquoi. Je te laisse méditer cela et t'embrasse. Etienne.

² Ibidem p 30.